

A young woman with long brown hair in a braid, wearing a dark blue dress with a lace collar, stands in a vast, open landscape under a soft, hazy sky. The background shows rolling hills and a body of water, suggesting a coastal or mountainous region. The overall mood is contemplative and serene.

SAMI

UNE JEUNESSE EN LAPONIE

SAMI

UNE JEUNESSE EN LAPONIE

un film de
AMANDA KERNELL

DURÉE : 1h50 / ANNÉE : 2017 / GENRE : Drame / PAYS : Suède, Norvège, Danemark
Langues originales : Suédois, Sami / Image : Scope / Son : 5.1

DATE DE SORTIE : 14 NOVEMBRE 2018

DISTRIBUTION
BODEGA FILMS

35 rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
01 42 24 06 49
info@bodegafilms.com

PRESSE
RACHEL BOUILLON

6, place de la Madeleine
75008 Paris
06 74 14 11 84
rachel.bouillon@orange.fr



SYNOPSIS

Une vieille dame accompagne son fils en Laponie, terre de ses origines, au nord de la Suède, pour l'enterrement de sa sœur. Elle n'a aucune envie de renouer avec sa famille et sa communauté, qu'elle a quittées très jeune. Les souvenirs des humiliations qu'elle a subies, adolescente, lui reviennent en mémoire. Après avoir changé d'identité pour échapper à un destin trop étroit, le rejet de ses origines lui apparaît soudain comme un mensonge à elle-même.

NOTE D'INTENTION D'AMANDA KERNELL RÉALISATRICE

De nombreux Samis ont décidé de tout quitter et de devenir Suédois. Ainsi, je me suis toujours demandé ce qui se passe quand on décide de couper tout contact avec sa propre culture et son histoire ? Peut-on réellement devenir une nouvelle personne à part entière ?

SAMI est une déclaration d'amour à tous ceux qui sont partis et à tous ceux qui sont restés - racontée du point de vue de Elle Marjas. Je souhaitais faire un film où l'on pouvait comprendre la société amie de l'intérieur. Un film qui permet de vivre de manière physique cette partie sombre de l'histoire coloniale suédoise. Un film avec des joiks (chants traditionnels) et du sang.





UNE SORTE DE COLONIALISME INTÉRIEUR

Le film d'Amanda Kernell ne donne pas d'indication écrite sur le contexte du film, du type « Laponie, 1930 ». C'est au spectateur de formuler des hypothèses sur cette région et la communauté qui y vit, sans doute très méconnue d'une grande partie du public européen. Naturellement, le prologue, avec le retour de la vieille dame dans son pays, se passe de nos jours, mais le long flash-back qui constitue la plus grande partie du film n'est pas explicitement situé dans le temps et dans l'espace. Christina revoit son adolescence, le temps où elle s'appelait : Elle Marja.

Nous voici donc dans une famille nomade, aux costumes traditionnels : des éleveurs de rennes. Les deux filles doivent partir au pensionnat pour y recevoir une éducation suédoise : leur langue maternelle, le Sami, y est bannie. Pour la plus jeune, Njenna, cet éloignement géographique et culturel est un déchirement. L'aînée, Elle Marja, voit dans l'éducation — notamment par des livres — une possibilité d'émancipation. Cette émancipation est d'autant plus cruciale pour elle qu'elle souffre de l'ostracisme des Suédois. En effet, les jeunes gens qui travaillent aux alentours de l'école insultent les enfants samis, identifiables par leurs costumes traditionnels et leur taille relativement petite. D'une manière générale, ces enfants sont regardés comme des curiosités locales. Christina, l'institutrice filiforme et blonde, leur apprend un texte d'accueil pour des invités d'Uppsala: «je suis un enfant petit et pauvre, mais heureux...». Ces invités ne sont pas, comme l'espèrent certains enfants, le roi ou la reine de Suède, mais un scientifique, un photographe et une « facilitatrice ». Le premier vient prendre des mesures anthropologiques (largeur du crâne, longueur du nez, etc.), le second photographie la physionomie générale des enfants nus, et la dame « amadou » les enfants en s'émerveillant de leurs costumes, de la douceur de leurs cheveux ou en

détournant l'attention de l'institutrice au moment délicat où la pudeur d'Elle Marja est mise à mal.

Celle-ci est l'aînée des enfants et est censée montrer l'exemple, mais elle est pubère. Elle vit donc cette mise à nu comme une humiliation : les visiteurs ne sont pas venus rencontrer de jeunes citoyens suédois, mais bien étudier les représentants d'une « ethnique », dont on examine les « détails ». Elle Marja se révolte et réclame des excuses, mais subit au contraire l'offense ultime : les garçons la jettent à terre et la marquent, comme un renne, en lui entaillant l'oreille.

UN CHANGEMENT D'IDENTITÉ

Pour échapper à un destin tout tracé par sa famille, mais aussi par les Suédois qui veulent la maintenir dans cet état d'individu de seconde zone, Elle Marja n'a pas d'autre choix que de changer de tenue pour adopter des vêtements ordinaires, de ne plus parler le Sami spontanément; et même pour finir de tuer un renne, comme un geste de colère, mais aussi de rejet définitif de la vie de ses parents. Tout se passe comme si l'identité personnelle d'Elle Marja était plus forte que son identité culturelle, comme s'il y avait un conflit entre ces deux identités, la seconde empêchant la première de s'épanouir. Mais ce n'est pas si simple en réalité. Bien qu'elle change de nom, de costume et de langue, son apparence la désigne comme «Laponne », comme disent les Suédois, un terme péjoratif à l'oreille des Samis. Même les Suédois aimables, comme Niklas et les amis qu'il a invités à son anniversaire, ne sont pas dupes de cette fausse identité. À Uppsala, en effet, Elle Marja croit pouvoir donner le change et être acceptée comme n'importe quelle autre jeune fille ou presque... Elle est d'abord accueillie, assez froidement certes, mais néanmoins hébergée chez les parents de Niklas; elle intègre une école et même si elle détonne parmi les jeunes filles toutes blondes et minces, elle réussit à se faire une amie. Mais le doute existe toujours: est-ce bien elle, la jeune Christina, qui suscite





la sympathie ou seulement son exotisme qui est intéressant? La scène où une amie de Niklas lui demande de chanter un joik (le chant traditionnel sami) est à cet égard très parlante. Même dans une fête d'anniversaire en ville, Christina apparaît comme une curiosité ethnologique...

Finalement, elle sera invitée à quitter la maison de Niklas et à payer des frais de scolarité : sa pauvreté vient opportunément doubler ses origines pour justifier son rejet par les bourgeois d'Uppsala. Comme si ce rejet prenait en ville une forme plus civilisée, moins brutale qu'à la campagne...

Elle Marja parviendra néanmoins à devenir totalement Christina (c'est le nom par lequel son fils l'appelle): munie de la ceinture d'argent de son père, elle pourra financer ses études. On peut supposer que la détermination d'Elle Marja et sa faculté d'adaptation, dont le récit a déjà donné de multiples exemples (sa résistance aux jeunes gens méprisants, son audace à aller au bal vêtue d'une robe volée, son imitation des Suédois, comme quand elle lève le petit doigt pour boire le café), feront le reste.

VERS LA RÉOLUTION DU CONFLIT

Pour le spectateur, le conflit d'identité qu'incarne Elle Marja-Christina est assez évident et l'on peut se demander comment le personnage en vient à désirer rejoindre le camp de l'opresseur. La jeune fille semble ne pas percevoir le paradoxe qui consiste à souffrir du dénigrement, de la stigmatisation, de la violence des Suédois et, en merne temps, désirer être comme eux, vouloir faire partie de leur communauté, contre la sienne. Devenue vieille, elle rejette toujours en bloc ses origines : elle rechigne à accompagner son fils, ne veut pas entendre de joik (chant traditionnel sami) fait mine de ne pas comprendre le Sami et refuse d'être hébergée, ne serait-ce que pour une nuit, dans sa famille. Elle préfère aller à l'hôtel où séjournent des touristes.

Là, elle échange quelques mots avec certains d'entre eux, qui se plaignent du bruit que font les éleveurs de rennes avec leurs motos et qui doutent même qu'ils aient le droit de polluer la réserve naturelle.

Se trouver sur sa terre d'origine et être une fois de plus confrontée au discours dénigrant des Suédois vis-à-vis des Samis fait ressurgir le passé et agit enfin comme un révélateur de ce conflit d'identité. Elle ment sur ses origines (elle prétend venir d'une autre région), elle abonde même dans le sens de ces touristes méprisants et ce mensonge vis-à-vis des autres lui apparaît enfin comme un mensonge à elle-même... et elle pleure. C'est une image émouvante que de voir cette vieille femme remettre ses pas dans ceux qu'elle faisait enfant pour atteindre le sommet et regarder ce paysage. Revoir enfin sa terre, entendre le troupeau, avancer dans le campement où gisent désormais des motos et des quads.

LA CONFRONTATION DU PASSÉ ET DU PRÉSENT

La confrontation du passé et du présent correspond à l'opposition entre tradition et modernité, deux tendances qu'incarnent les deux soeurs. Njenna est restée fidèle à la tradition et à la culture samie : goût pour le joik et la vie pastorale... Tout ce à quoi Elle Marja a tourné le dos. La modernité a pourtant atteint les éleveurs de rennes qui utilisent désormais des motos et des quads, ce qui les a rendus bruyants et dérangeants pour les touristes en quête de calme. La tradition préservée les maintient dans un statut d'attraction touristique — Elle Marja l'a perçu très tôt, en clamant qu'elle ne voulait pas devenir un animal de cirque —, la modernité en fait des obstacles qui gâchent le paysage et le silence... Aucune de ces deux options n'est satisfaisante, mais la domination suédoise, sociale, politique et culturelle, semble ne pas avoir laissé d'autre choix au peuple Sami.





PRIX LUX DU CINÉMA 2017

CINÉMA EUROPÉEN POUR LES EUROPÉENS

Après la réédition de 2016, qui marquait le 10^e anniversaire de l'initiative, le prix LUX continue d'épouser une étonnante variété de genres et de tons à travers les films de jeunes réalisatrices et réalisateurs européens talentueux. Le Parlement européen a eu l'honneur de décerner le PRIX LUX DU CINÉMA 2017 à **SAMI** (*Sami Blood*), film d'Amanda Kernell, (Suède, Norvège, Danemark)

PRIX LUX CINÉMA

La culture joue un rôle fondamental dans la construction de nos sociétés. Dans cet esprit, le Parlement européen souhaite ainsi contribuer à accroître la distribution des films européens à travers l'Europe et encourager un débat européen sur des questions de société majeures.

Les films sélectionnés et primés abordent des sujets d'actualité, de façon chaleureuse et intelligente, et reflètent ce que l'Europe traverse de nos jours. Ils montrent des personnages qui ouvrent les yeux sur le monde qui les entoure afin de comprendre la réalité ainsi que les sociétés et les communautés auxquelles ils appartiennent. En montrant nos histoires sublimes par l'émotion du cinéma, la qualité et la diversité du cinéma européen sont mises en valeur, tout comme son importance dans la construction de valeurs sociales et de communautés culturelles.

Le PRIX LUX DU CINÉMA est une initiative exceptionnelle. Alors que la plupart des coproductions européennes sont diffusées uniquement dans leurs pays d'origine et rarement distribuées dans d'autres pays, même au sein de l'Union, le PRIX LUX DU CINÉMA leur offre l'occasion unique d'être sous-titrés dans les 24 langues officielles de l'Union européenne.

BIOGRAPHIE D'AMANDA KERNELL

Amanda Kernell, née en 1986, a terminé ses études à l'École Nationale du Film de Danemark en 2013. Depuis 2006, elle a réalisé plusieurs courts-métrages dont *STOERRE VAERIE*, le pilote de *SAMI*, qui a été projeté au Festival de Sundance, et a été récompensé par plusieurs prix dont le Prix du Public au Festival International de Genève et celui du Meilleur court-métrage d'Uppsala.

LISTE ARTISTIQUE

Elle Marja (*adolescente*) : Lene Cecilia Sparrok

Njenna : Mia Erika Sparrok

Christina / Elle Marja : Maj Doris Rimpi

Niklas : Julius Fleischanderi

Olle : Olle Sarri

Lararinnan : Hanna Alstrom

Elise : Malin Crépin

Gustav : Andreas Kundler

Laevie : Ylva Gustafsson

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice : Amanda Kernell

Scénariste : Amanda Kernell

Producteur : Lars G Lindstrom

Directeurs de la photo : Sophia Olsson, Petrus Sjovik

Compositeur : Kristian Eidnes Andersen

Monteur : Anders Skov

Son : Brian Dyrby, Mira Falk

Décors : Olla Remaeus

Costumes : Viktoria Mattila & Sara Svonni



